Le visage du patrimoine anniviard

ANNIVIERS A 73 ans, Simone Salamin continue de faire vivre l'histoire de la vallée à travers des visites, des écrits et des projets collectifs. Portrait.

PAR **JORDI GABIOUD** / PHOTOS **HÉLOÏSE MARET**

Simone Salamin a consacré sa vie au patrimoine d'Anniviers, qu'elle transmet encore aujourd'hui.

Marie-Thé Rion, Michel Chardon et Simone Salamin.

Pour retracer l'histoire de Saint-Luc

Le livre «Saint-Luc autrefois», œuvre de référence d'André Pont, connaît une nouvelle vie grâce à la bourgeoisie de Saint-Luc. L'ouvrage était initialement paru en 1986 et a été rapidement épuisé; Simone et trois autres bénévoles ont travaillé pendant trois ans sur une version modernisée et publiée aux éditions Monographic.
Des contenus inédits enrichissent l'édition, abordant notamment les sociétés locales, l'histoire de l'hôtellerie ou encore le projet de train Sierre-Zinal-Zermatt de 1906.
Le vernissage du livre aura lieu aujourd'hui à 17 heures, au restaurant Le Prilet, à Saint-Luc.

«Il faut que je te montre l'ancienne salle de classe!» Quand on rencontre Simone Salamin à la bourgeoisie de Saint-Luc, dont elle fait partie, pas question de commencer l'entretien avant d'avoir visité les lieux. A l'étage, elle nous montre le passage depuis lequel les enfants sautaient de près de trois mètres pour atterrir dans la neige. A 73 ans, elle fait partie de ceux qui incarnent aujourd'hui la mémoire de la vallée et ont à cœur de la transmettre.
Durant la rapide visite de la maison bourgeoisiale, les anecdotes se multiplient. Elle montre l'endroit où l'on pétrissait le pain de seigle, évoquant la chaleur et les gouttes de sueur qui pouvaient parfois tomber dans la pâte. «Ça donnait peut-être ce goût un peu... particulier», s'amuse-t-elle.

«Je ne fais rien toute seule»

Au moment de s'installer pour l'interview, nous sommes quatre. Simone a tenu à inviter ses amis Marie-Thé Rion et Michel Chardon. La scène résume sa manière d'être. «Je ne fais rien toute seule», assure-t-elle humblement.
Native de Vissoie, Simone grandit dans un foyer où ses parents parlent patois. «Ma maman me racontait qu'à l'école, les enfants parlant patois dans la cour étaient punis», raconte-t-elle, regrettant la lente disparition de cette langue. C'est ce genre d'anecdotes que ses parents lui transmettent et qui lui donnent la passion pour le patrimoine de la région. «Mon papa était cantonnier. Toute l'histoire des routes, des accès au village, c'était quelque chose de très marquant pour Anniviers», se souvient-elle, avant d'ajouter: «Quand on est enfant et qu'on entend ces histoires, ça marque profondément.»
Son parcours la mène pourtant hors de la vallée, jusqu'à Zurich, puis en Allemagne, pour apprendre la langue. Elle y revient à 21 ans et accepte un poste à l'Office du tourisme de Saint-Luc, pensant y rester le temps d'une année d'expérience. Mais l'année provisoire devient une vie. «Un gars du village est passé devant l'office, et... voilà», sourit-elle, cinquante ans plus tard, presque au même endroit.

> Les amis, c'est le fond de la vie."
>
> **SIMONE SALAMIN**
> MÉMOIRE DU VAL D'ANNIVIERS

Première femme au Conseil communal

En discutant, on se rend vite compte que Simone est très polyvalente. A une époque où l'assurance maternité n'existe pas, elle doit quitter l'office du tourisme et jongle entre l'éducation de ses deux enfants, les emplois administratifs, une bouquinerie ou encore des cours de ski qu'elle donne aux enfants. Les dernières années avant sa retraite la ramèneront à l'office du tourisme, où elle avait commencé.
Mais son engagement dépasse largement le cadre professionnel. «Elle était la première femme conseillère communale de la vallée», précise son ami Michel. En effet, Simone fonde le Parti de l'éveil avec un groupe de jeunes amis, à la fin des années 1970. «C'étaient toujours les mêmes qui décidaient de tout et on voulait aller contre ça», se souvient-elle. Elle gagne son statut de pionnière dans la politique en 1980 et restera conseillère communale pendant huit ans.
Même la politique, elle la raconte comme une affaire de transmission: «On demandait conseil aux anciens et ils nous transmettaient leurs histoires politiques.» Derrière l'envie de faire bouger les lignes, il y avait déjà ce besoin de comprendre ce qui avait précédé.
Cette passion se concrétise: avec son entourage, Simone Salamin participe à la relance de certaines traditions villageoises. Elle cite par exemple les corvées saisonnières de nettoyage, organisées pour récupérer les déchets sous les raccards et préserver l'esthétique du vieux village. Elle en profite pour expliquer pourquoi le village est construit en pierre: «Il a brûlé une première fois, puis une deuxième treize ans plus tard, en 1858. Là, le canton a exigé que tout soit reconstruit en pierre.»
L'approche de la retraite ne l'effraie pas, bien au contraire. Depuis le début des années 2010, elle multiplie les activités: visites guidées des villages, balades d'écriture en groupes organisées avec son amie Marie-Thé, écriture dans le journal local «Les 4 Saisons d'Anniviers», création de l'association du Patrimoine d'Anniviers... l'énumération est longue.
Dernier gros projet en date: la réédition du livre «Saint-Luc d'autrefois», d'André Pont, remis au goût du jour (voir encadré).

Un rappel du style de vie rude des ancêtres

Si les histoires et les anecdotes sont nombreuses, c'est aussi parce qu'elle a été témoin des changements du val d'Anniviers. Elle regrette l'explosion des résidences secondaires, le village de Saint-Luc passant de «300 habitants à six mille pendant les fêtes». Son pincement au cœur: voir des maisons fermées en permanence dans le vieux village «alors qu'on sait qu'il y a des jeunes ménages qui cherchent des logements», raconte-t-elle.
Mais elle ne condamne pas pour autant l'intérêt pour la vallée. Celle qui s'était engagée politiquement contre «quelques familles qui décidaient de tout» salue aujourd'hui l'ouverture apportée par de nouveaux habitants. «Ça donne une ouverture de vue, d'opinion, et certains participent beaucoup à la vie locale», sourit-elle.
Si elle aime le passé, elle ne le transforme pas en âge d'or. «Je ne suis pas nostalgique, mais admirative de ce qui s'est fait», résume-t-elle. Quand elle le raconte, l'époque ressemble moins au bon vieux temps idyllique qu'à un style de vie rude pour pouvoir s'en sortir. «On est assis sur une chaise et on s'en sort comme ça, mais les anciens, pas mal devaient se tuer à la tâche», rappelle-t-elle.
L'entretien touche à sa fin et Simone Salamin prépare déjà ses prospectus pour la visite du village qu'elle mènera quelques minutes plus tard. Infatigable, elle travaille aussi au week-end du patrimoine d'Anniviers des 11 et 12 juillet, ainsi qu'à l'organisation des 30 ans de l'Observatoire François-Xavier Bagnoud, du 20 juillet au 2 août.
Avant de partir, elle conclut sur ce qui traverse son parcours depuis des décennies: «Les amis, c'est le fond de la vie.» Chez Simone Salamin, le patrimoine a moins l'allure de pierres et d'archives que d'histoires vivantes qui n'attendent que d'être racontées.

PUBLICITÉ

Un week-end pour le patrimoine

Depuis onze ans, l'association du patrimoine d'Anniviers et Anniviers Tourisme organisent un week-end annuel destiné à mettre en lumière son patrimoine. Les parcours sont élaborés par les habitants, bourgeoisies et sociétés locales des villages et rapidement, un week-end consacré à cela se met en place. «C'est une fête, une vitrine qui montre l'histoire vivante du val d'Anniviers», explique Adriana Tenda Claude, la coordinatrice actuelle de l'événement.

SIERRE-ANNIVIERS MARKETING

Des visites dans un car de 85 ans

Ce week-end des 11-12 juillet, le programme est chargé: en plus des nombreuses visites guidées proposées par les différents villages, la liaison de certains pourra se faire en car Saurer, un véhicule emblématique de 85 ans.

Autre événement notable: pour la journée du patrimoine sur le thème «en péril», une exposition permet de découvrir à Vissoie une exposition de fourneaux en pierre ollaire, mis en lumière grâce aux recherches géologiques menées par l'Université de Lausanne et Arava Anniviers. «Des gens achètent des chalets avec pierres ollaires et les remplacent par des chauffages plus pratiques», explique Adriana Tenda Claude. Les festivités prendront fin dimanche à Chandolin, avec une projection open air du documentaire «Les femmes valaisannes dans les archives de la RTS», révélant l'évolution de la place de la femme dans la société.

L'ensemble du programme peut être consulté sur le site www.valdanniviers.ch